

**CE N'EST PAS LE MIEN  
COMME C'EST LE MIEN**

*Le morceau honteux*

JUNG BORA



## SOMMAIRE

13P LE CORPS NARRATIF I

25P DANS LA PEAU II

41P LE CORPS D'ICI III

51P LE CORPS DE L'EXPULSION IV

63P LE CORPS INCONNU V

74P BIBLIOGRAPHIE / FILMOGRAPHIE / WEBOGRAPHIE

77P GLOSSAIRE

81P ABSTRACT



*Il était une fois un garçon qui étudiait l'écriture dans un ermitage. Un jour, alors qu'il se coupait les ongles, l'ermite vint et lui dit :*

*« Veille à bien jeter tes ongles dans la poubelle, sans quoi de mauvaises choses arriveront ».*

*Mais l'enfant s'en retournant chez lui après avoir étudié jeta inconsidérément ses ongles dans la forêt.*

*Quelle ne fut pas sa surprise, une fois arrivé sur le pas de sa maison, d'y trouver un autre garçon qui lui ressemblait trait pour trait et qui le chassa de son domicile.*

*L'ermite, auquel le jeune homme était venu piteusement demander assistance, lui conseilla de retourner derechef à son domicile avec un chat.*

*Aussitôt dit, aussitôt fait.*

*Effrayé à la vue de l'animal, le sosie cherchant à fuir fut mordu par le chat et mourut sur le champ en se métamorphosant en rat, ce même rat qui avait mangé des ongles trouvés dans la forêt....*



*PARTIE I*  
LE CORPS NARRATIF

« *C'est encore le corps. Le corps est l'histoire.*

*Mon corps est mon histoire. »*

Le corps dans l'art est un sujet et un moyen. Aujourd'hui, nous ne suggérons plus le corps comme une seule masse biologique. En médecine orientale notamment, le corps est simultanément le monde personnel et l'univers. Le corps est un bol qui contient à la fois notre monde et notre univers. Toutefois, où se situent les notions de contenant et de contenu de notre existence?

Le corps est influencé par de nombreux facteurs sociaux et culturels. Il est une construction qui reflète souvent les relations de pouvoir. Langage social, le corps est dominant. Historiquement, il reflète la société dans ses structures de pouvoir patriarcales fondées sur le genre, la race et la classe.

<sup>1</sup> Your Body is a Battleground affiche conçue pour la marche en faveur de la défense de l'avortement à Washington, le 9 avril 1989

<sup>2</sup> La fabrique du sexe . Essai sur le corps et le genre en Occident, 1990 [Making sex, body and gender from the Greeks to Freud]

Barbara Kruger a déclaré en 1989 « Ton corps est un champ de bataille<sup>1</sup> ». Comme Thomas Lacquer l'a mentionné<sup>2</sup>, cela signifie de façon plus générale que le corps est l'une des sphères les plus politiques de notre époque.

Historiquement, culturellement, politiquement, scientifiquement et socialement, les théories et les concepts du corps ont continué à évoluer. Par conséquent, le corps représente bien notre temps. Depuis le début de l'époque postmoderne, le discours sur le corps s'est continuellement élargi au point de renverser ses valeurs esthétiques traditionnelles. Pourquoi alors les exprimons-nous à travers ce corps?

Contrairement au modernisme, les artistes ont abandonné la toile pour rechercher un nouvel art. Ainsi est né dans les années 1960, le «BODY ART», représentation utilisant le corps comme support. Pour les artistes de cette époque, le corps était l'arme dont ils s'étaient saisis pour se libérer du passé.

*« If I was an artist and I was in the studio, then whatever I was doing in the studio must be art. At this point art became more of an activity and less of a product. »*

*Bruce Nauman*

Par exemple, l'artiste Bruce Nauman qui a commencé à enregistrer ses actes en vidéo à partir du milieu des années 1960. Son corps devenait son matériau. En 1966, dans son travail explicitement intitulé « Self-Portrait as a fountain »<sup>Icon.1</sup>, il utilise son propre corps comme fontaine. En 1968, pour sa performance vidéo « Wall-floor positions »<sup>Icon.2</sup>, il déroule devant la caméra des mouvements lents pendant presque une heure. La vidéo représente également le processus de son travail. Elle constitue une distinction assumée contre le modernisme dans laquelle le corps a été exprimé jusque là principalement par la peinture.

Plus tard dans les années 1980, le travail de Skip Arnold s'apparente à celui de Bruce Nauman. Ainsi, en 1987 dans son travail « Closet Corner »<sup>Icon.3</sup>, il est suspendu entre deux planches inclinées dans un coin de son atelier. Il devient lui aussi une fontaine dans son travail « Une sculpture dans une fontaine »<sup>Icon.4</sup>.

Nous pouvons explorer le corps en tant que matériau singulier par ses propriétés plastiques. Leurs actions ne sont cependant pas si spéciales : Ils marchent, s'allongent, sautent, bougent et s'assoient. Cependant, ces mouvements à travers la caméra nous amènent à un nouveau point de vue.

Après les années 90, les limites du corps ont commencé à s'estomper : Des tabous ont été surmontés et les anciennes représentations renversées. Les conséquences de ce changement ont été à la fois une résistance et un défi à la métaphysique prévalente du Cogito. Le corps commençait à n'être plus subordonné à l'esprit, mais à se singulariser comme concept subjectif et indépendant.

De nos jours, l'image de notre corps n'est plus celle de l'Homme de Vitruve de Léonard de Vinci. Le corps est désormais déchiré, séparé, désassemblé puis fusionné, dupliqué et essoré. Mais pourquoi autant torturer le corps?

Dans l'époque postmoderne, le corps n'est plus un objet organisé. Le corps a progressivement pénétré toutes les couches de l'art. Après cette indépendance récente, de nombreux artistes en sont finalement arrivés à interpréter le corps dans leur propre style. Il a donc été sculpté par l'art contemporain. Ainsi est né l'art corporel incertain, imparfait.

Des artistes tels que Jake et Dinos Chapman<sup>icon.5</sup>, Kiki Smith<sup>icon.6</sup> et Sarah Lucas<sup>icon.7</sup> reproduisent le corps imparfait par leur travail. Chez eux, il n'y a pas de corps idéal. Ils font s'assembler, se séparer ou se couper des fragments de corps ou faire en sorte que d'autres matériaux ressemblent au corps. Le corps donc démantelé nous emmène dans un espace inconnu.

Les progrès de la technologie informatique, de la médecine et des Sciences de la vie ont aussi entraîné des changements sur le corps : Les progrès de la technologie ont guidé l'évolution humaine. Peu à peu, il nous évoque un autre corps combiné avec la Machine. Dans ce monde nouveau, les machines deviennent humaines et les êtres humains deviennent des machines.

Ces images que l'on pensait oniriques détruisent aujourd'hui l'ancienne représentation du corps. Dans ce mouvement, l'artiste Stelarc associe le corps et la machine, l'intérieur et l'extérieur du corps. Représentatif de son travail sur la corporéité, «Ear on Arm»<sup>Icon.8</sup> est une oreille artificielle implantée sur son bras gauche. Aujourd'hui, il pousse l'exploration encore plus avant: Il voudrait implanter un microphone connecté WiFi dans sa troisième oreille afin que tout le monde puisse écouter ce qu'il écoute.

L'artiste Lee Bul travaille depuis longtemps sur le corps comme objet et média. Son travail interroge à la fois l'histoire de la société coréenne, l'histoire de l'art coréen et son histoire personnelle. Lors d'un entretien en 2002, elle déclarait d'ailleurs que « Le concept peut mieux s'exprimer lorsque le corps est utilisé comme matière. Puisque le corps est le meilleur objet pour parler en tant que site de toute société, histoire, civilisation et culture ».

Les premiers travaux de Lee Bul, dans les années 1990, défiaient l'autorité masculine, notamment son oppression sociale sur le corps des femmes qui était considérée comme une évidence dans les sociétés patriarcales. Le sexe de la femme était alors tabou et l'avortement interdit. Dans une performance en 1998, Lee Bul s'était suspendue complètement nue à une chaîne. Elle agissait dans la douleur. Elle a ensuite étudié le corps féminin puis a élargi sa recherche au contexte social et culturel de tous les corps.

En 1997-1998, les séries Cyborg<sup>icon.9</sup> qui reproduisent principalement le cyborg féminin d'une animation japonaise, ont poursuivi cette évolution anthropomorphique vers les nouveaux corps apportés par la science et la technologie. Ces séries questionnaient également la manière dont l'image féminine est consommée dans les médias.

Voilà pourquoi pour leur travail tant d'artistes utilisent leur propre corps comme matériau fondamental de leur vie et leurs valeurs. Voilà pourquoi nous regardons la vie à travers le corps.

Pour toutes ces raisons, mon corps fait le lien entre passé et présent, entre la Corée et la France. À travers mes travaux, j'explique les inégalités dans une société patriarcale que je devais accepter quand j'étais petite à cause de mon genre. J'explique également les inégalités comme le harcèlement de rue que j'ai dû affronter pour m'intégrer en tant que femme étrangère asiatique dans un autre pays. Dans cette tendance, mon travail vise, au travers d'images imparfaites, à détruire

les stéréotypes du corps et à interroger la notion de « Normal » d'un point de vue relatif. Ce questionnement emporte avec lui une mise en perspective diachronique et spatiale.

Les approches cognitives du temps et de l'espace se font en fonction de l'expérience personnelle de l'artiste et des spectateurs. Plus spécifiquement, mon travail questionne la perception du temps et de l'espace dans l'expérience esthétique, en proposant des notions telles que « présence », « instantanéité », « passage » et « temps réel ».

Je peux aussi voir comment ma culture est traitée ici en immersion. Ces images mentales, mais aussi mes productions, mes dessins, mes sculptures et mon corps apparaissent et disparaissent régulièrement. L'art peut dire le temps, l'espace, le moment. Les variations de nos émotions, sujettes aussi à celles du temps et de l'espace, modifient en retour notre perception au monde et aux choses. Ces émotions récursives si différentes m'offrent de nouvelles perspectives plastiques.

*PARTIE II*  
DANS LA PEAU

*« Après une longue période d'interruption, j'ai rencontré une amie. Elle est arrivée en portant une casquette. Elle m'a dit que son acné était si grave qu'elle n'était pas sortie de chez elle depuis un mois. À cause de l'acné, elle avait évité les gens. Elle avait eu peur de voir du monde ou d'être vue du monde. »*

« Il faut cacher la profondeur, où ça? À la surface. »

*Hugo Von Hofmannsthal*<sup>3</sup>

Quelle est la frontière entre l'esprit et le corps? C'est la peau. La peau est la frontière qui sépare l'intérieur de l'extérieur. Nous rencontrons le monde à travers la peau. Elle est la première porte d'accès au monde. À travers elle, nous nous connectons aux autres.

<sup>3</sup> Lettre d'un voyageur  
rentré dans son pays,  
1907

La peau est apparemment le meilleur moyen de s'exprimer : À travers la peau, nous pouvons connaître la personnalité, l'âge, le statut, la profession et beaucoup d'autres caractères mais la peau ne peut être réduite à un seul élément corporel. D'autres points de vue permettent ainsi de l'approcher. La peau est certes la membrane qui nous protège de l'extérieur mais elle est aussi le maillon le plus fragile qui nous relie avec cet extérieur.

Au travers de notre peau, nous vieillissons. La peau est simultanément le lieu de toutes les menaces, de toutes les protections et de toutes les attentions : tatouages, opérations de chirurgie réparatrice, de chirurgie esthétique, de rectifications pigmentaires : Certains veulent une peau blanche quand d'autres cherchent un épiderme plus foncé.

La peau se situe à la frontière entre l'intérieur et l'extérieur du corps, entre l'intérieur et l'extérieur du monde, entre le passé et le futur, entre l'Autre et le Moi. La peau, élément central du corps humain est un être aux possibilités infinies. La peau est plus forte à l'intérieur, plus faible à l'extérieur. Elle constitue le dernier rempart de notre corps et assure cinq fonctions principales : protection, sens, beauté, excrétion et absorption. La peau peut être interprétée d'un point de vue biologique et évidemment aussi d'un point de vue social et philosophique.

La peau d'un point de vue biologique est le lieu de protection des organes et d'interaction des stimuli extérieurs et irritations. C'est aussi un organe qui émet des déchets tels que la sueur et le sébum. Il régule l'absorption et la libération afin de protéger le corps de la température, de l'humidité et des maladies entre l'environnement interne et externe. le sébum. Il régule l'absorption et la libération afin de protéger le corps de la température, de l'humidité et des maladies entre l'environnement interne et externe.

Bien que la peau se guérisse d'elle-même, elle est vulnérable aux attaques continues. Elle est intrinsèquement exposée aux maladies.

D'un point de vue philosophique, la peau est la frontière entre le Moi et l'Extérieur, le Moi et l'Autre, le Moi et le Monde. Média par essence, cette peau est le lieu de toutes les interactions, de tous les échanges, de tous les contacts. Les cicatrices et autres traces laissées sur la peau témoignent des souvenirs et douleurs du passé.

Enfin, sur le plan social, la peau est souvent considérée comme un standard de race et de beauté. la peau suggère un niveau de beauté social qui devrait être la lisseté. Ainsi, une peau vieille et malade, une peau brûlée ou contaminée par une maladie connue peut provoquer le dégoût. En outre, le concept social de race distingue les personnes par leur couleur de peau et les répartit hâtivement en personne blanches, noires et jaunes.

La photographe Nicole Tran Ba Vang<sup>Icon.10</sup> réalise des expériences avec la peau. Son travail provoque la confusion. En déshabillant ses modèles pour les revêtir d'une nouvelle peau, voit-on finalement un corps ou un vêtement, la peau ou le décor? Que percevons-nous? Ses expériences questionnent nos sens et perceptions. Dans le même temps, à travers la peau, Nicole Tran Ba Vang redéfinit le concept même de corps.

*« ...Et comment peut-elle, dans le même temps, remettre en question ce que nous connaissons des corps, de leur nudité, de la peau? En s'appuyant sur le mode de séduction auquel nous ont accoutumés ces images, Nicole Tran Ba Vang perturbe à la fois notre rapport à la photo et au corps, ce qui n'est pas peu. Sous le dehors d'images stéréographiques, elle remet profondément en cause notre système de perception confondant, avec une grande maîtrise technique, grain de la peau et grain de la photo...»*

*Marie Darrieussecq*

*« Quand j'étais jeune, il y avait un nom de crayon appelé « la couleur de la peau ». Cette couleur ressemblait à de l'orange pâle. A l'époque cela n'avait rien d'étrange pour moi. Pire, c'était naturel. Je ne pensais pas qu'il y existait de couleur de peau différente. Je n'avais pas noté que la couleur abricot est aussi la couleur de la peau de même que la couleur chocolat. »*

*« La race pour aller vite, moi je veux bien, mais il faut à chaque fois rappeler que le mot 'race' n'a aucun substrat scientifique. Ce qui est maintenant un acquis mais qu'on a tendance à oublier quand même. C'est un mot dangereux. »*

*Catherine Clément<sup>5</sup>*

<sup>5</sup> Emission radio La grande table sur France culture le 13 mai 2013

Nous définissons souvent la race selon les caractéristiques de couleur de peau et de couleur des yeux. En fait, nous nous fondons sur des caractéristiques d'apparences. Or le mot race n'est pas un concept scientifique mais un concept social.

Les scientifiques ont longtemps pensé que la distinction raciale n'avait rien à voir avec les caractéristiques génétiques. En effet, dans le projet du génome humain, Bertrand Jordan a expliqué que 99,9 % de deux ADN pris au hasard était similaires. Pareillement, John Craig Venter a affirmé que la couleur de la peau est modifiée par l'environnement.

Malgré les recherches des scientifiques, nous essayons encore d'identifier des catégories humaines parce qu'il nous semble malgré tout important de nous distinguer. Je ne sais pas si la science trouvera quelque chose mais il est clair que la discrimination raciale provoque la douleur de la société. Cette situation n'a que trop duré.

Je sais bien que lorsque les Coréens voyagent dans des pays occidentaux comme l'Europe et les États-Unis, ils font l'expérience du racisme pour la première fois de leur vie et en sont choqués. Cependant, nous devons nous souvenir que nous sommes pareils.

Un jour en Corée, un professeur d'anglais étranger a été renvoyé parce qu'il était noir. La raison de son renvoi était déterminée par son apparence et ce au mépris de ses compétences à enseigner l'anglais. De plus, nous Coréens percevons la culture occidentale comme supérieure à notre culture ancestrale. Cette appétence équivoque parfois teintée d'idolâtrie pour les pays développés est aussi notre honte. La discrimination, selon moi prend forme dans ce diptyque mépris/adoration.

*« Ce qui est caractéristique dans la notion de race, si on creuse un petit peu, c'est que c'est une notion essentiellement culturelle, mais qui prétend toujours être fondée sur la biologie. »*

*Bertrand Jordan<sup>6</sup>*

*« Elle existe comme principe de vision et de division du corps social. C'est une expression de Bourdieu, mais qui est assez utile, parce qu'on garde, avec cette idée de vision, l'idée que la race est historiquement ce qu'on voit, ce qu'on a appris à voir comme saillant dans les différences entre les individus, et c'est un principe de division parce que cette perception racialisante, qui crée la race, a des effets sur les mécanismes de stratification sociale, de production des inégalités. »*

*Magali Besson<sup>7</sup>*

<sup>6</sup> Emission radio L'unicité de l'espèce humaine dans Continent sciences France Culture le 19 octobre 2016

<sup>7</sup> Conférence tenue à l'Université de Nantes, intitulée «La Fabrique de la race» et diffusée en octobre 2015 sur le site internet de France Culture

Ainsi la différence de peau est devenue source et objet de problématiques sociales. Si la peau n'est que la simple couverture d'un corps biologique, pourquoi les différences de peau entraînent-elles des problèmes sociaux tels que le racisme et des maladies mentales telles que des troubles paniques ? Pour cette raison, Je m'intéresse à l'existence de la peau dans le cadre de l'art. La peau vivante, la peau morte, la peau mouvante, la peau disparue, la peau malade, toutes les peaux nous parlent de leur existence.

*PARTIE III*  
LE CORPS D'ICI

En fait, nous ne savons pas vraiment si le corps et l'esprit sont un ou deux. Nous n'existons qu'entre la naissance et la mort. Nous n'existons que comme corps.

Le corps véhicule un certain nombre de signes qui nous caractérisent et nous distinguent de l'autre, tels que l'âge, le sexe et la race. En d'autres termes, nous jugeons l'identité des autres par nos corps. Mais le corps ne peut jamais révéler toute la diversité de nos identités.

L'identité peut être un corps, mais le corps ne peut pas être une identité. Par exemple, les mots sociaux employés traduisent cette différence de points de vue français ou coréen. Pour les français, je suis seulement une étrangère, une femme asiatique voire une chinoise, mais pour les coréens, je suis considérée comme l'enfant de mes parents, une femme qui est peut-être enceinte, une adulte, une chômeuse malgré son diplôme universitaire et pourquoi pas comme une étudiante coréenne qui n'habite ni à Pusan ni à Paris.

De même, notre identité sociale change en fonction de l'endroit où nous sommes. Par conséquent, de nombreux artistes contemporains essaient d'exprimer ou de nier leur identité par l'image corporelle. Leurs efforts sont une rébellion pour ne pas juger de la valeur de l'identité à travers le corps des autres.

Shirin Neshat est née en Iran et a grandi aux États-Unis. Elle a des identités plurielles en tant qu'artiste, femme, Iranienne, immigrée et étrangère.

Dans ses photographies et vidéos, ses identités plurielles sont sources de tensions. Dans son travail, le tchador peut être aussi l'outil pour cacher et protéger le corps d'une femme et cacher ses identités. Dans les séries photographiques « Women of Allah »<sup>icon.11</sup> notamment, elle a incrusté des poèmes de femmes iraniennes sur le corps, les visages, les mains, les pieds. Ces poèmes, écrits par des femmes iraniennes, expriment des points de vue divers sur la société iranienne.

L'identité est aussi fluide et invisible que l'esprit. Après tout, seul le corps existe en tant que réalité. Pour cette raison, je pense qu'il n'y a pas de moyen d'expression et de médias plus honnête et diversifié que le corps. Dans ses travaux, les iraniennes de Shiryn Neshat sont toutes vêtue d'un tchador. A travers le tchador qui est partie intégrante de leur corps, nous pouvons indirectement faire l'expérience de ce qui s'y passe. Le corps est donc un lieu social d'interface et d'échange avec la société, l'histoire et les intérêts culturels qui nous entourent et, en réalité, le pouvoir, la fortune et le savoir.

*« Lorsque je marche dans la rue, je dois supporter les regards des curieux. Ils me voient comme une étrangère. Je me demande à quoi ces personnes pensent quand elles croisent cette inconnue : La seule couleur de mes cheveux, de mon visage et de mes yeux ? Ces soucis frivoles remplissent ma tête. »*

*Je ne sais pas si je peux, en retour, entrer dans la leur. Mais, de fait, en reconnaissant que je suis une étrangère, j'ai également compris que je deviens par là même prisonnière de leurs clichés. »*

*« Cela ne peut plus durer. Peut-être ne vous rendez-vous pas à l'évidence ; moi, si. Je ne veux pas, face à ce monstrueux animal, prononcer le nom de mon frère, et je dis donc seulement: nous devons tenter de nous en débarrasser. Nous avons tenté tout ce qui était humainement possible pour prendre soin de lui et le supporter avec patience ; je crois que personne ne peut nous faire le moindre reproche. »*

La métamorphose de Kafka traite d'un homme qui s'est transformé en insecte. Qui est Gregor Samsa moitié insecte moitié être humain? Ni totalement insecte, ni totalement humain, sa famille le déchoie de ses statuts de fils et de frère. Son père le frappe dans le dos et lui jette une pomme. Il lui crie : «Tu n'es pas mon fils.» Gregor Samsa a perdu son corps humain, sa famille nie son existence. Kafka décrit grotesquement le processus d'aliénation humaine. Son corps est typé et conscient de cette confusion identitaire. Le philosophe Merleau-Ponty a déclaré que c'est à travers notre corps que nous rencontrons le monde en tant que sujet indépendant. À travers notre corps, nous exprimons nos pensées, nos sentiments et nos émotions.

Au final, il apparaît que le corps détermine toutes les relations. Gregor Samsa, l'insecte, n'est pas connecté à la société humaine. Au contraire, en le voyant les gens se sentent dégoûtés. Il est rejeté par la société et bientôt par sa famille. La société nous évalue, nous rattache ou nous écarte selon son appréciation de notre corps.

En agissant de façon aussi superficielle, la société ignore et méprise le contenu de l'individu, sa culture et sa langue.

Que suis-je alors pour la société sans mon enveloppe corporelle ? Quid de mon futur ou de mon identité sociale si mon corps me devient étranger? Gregor Samsa s'adapte progressivement à son nouveau corps d'insecte. Ce sont plutôt les membres de sa famille qui ne parviennent pas à s'adapter à lui. Ils se désintéressent progressivement de lui. Ils ne savent pas ce qu'il pense. Pour eux il est seulement l'insecte.

Ce roman rempli d'absurdité est comme un miroir de la réalité. Avons-nous déjà été un insecte pour l'Autre ? Et nous n'avons-nous jamais vu l'Autre comme un insecte ?

*PARTIE IV*

## LE CORPS DE L'EXPULSION

*« Je me souviens de ma première participation à une manifestation. Deux filles de mon âge, elles ont été tuées par un véhicule blindé de l'armée des États-Unis. Là-bas, j'ai vu un corps qui jamais ne sera oublié. »<sup>8</sup>*

<sup>8</sup> Le matin du jeudi 13 juin 2002, dans le village de Hyochon, à une trentaine de kilomètres au nord de Séoul, deux collégiennes de 14 ans, Shin Hyo-sun et Shim Mi-seon, se rendaient à une fête d'anniversaire quand elles furent heurtées par un véhicule blindé de l'armée américaine, circulant sur cette route trop étroite pour lui. Elles furent tuées sur le coup.

Que ce soit dans l'art contemporain ou ailleurs, on peut voir différents corps. Le corps beau, doux, vieux, le corps blessé, le corps étrange, le corps sale, le corps déchiré, le corps mort, les organes génitaux, les organes internes, etc. Ce corps insiste sur l'existence physique. Il résiste également aux normes sociales qui oppriment les différences individuelles ou limitent la liberté d'expression.

Tout le monde sait que le corps se décomposera un jour. Nous vivons par ingestion et excrétion. En fait, le corps beau n'est que sécrétions et excrétions. Le corps rempli d'excréments tente de rejeter la beauté existante et de trouver de nouvelles valeurs corporelles. Le corps déformé, fragmenté et l'excrétion sont tous issus du corps entier.

Julia Kristeva explique sa théorie du corps à partir d'un phénomène qu'elle appelle « l'Abject » qui n'est autre que ce que nous n'aimons pas dans notre corps. Elle décrit le processus de formation de « l'objet » en opposition au « sujet » de

la tradition patriarcale dans son « Essai sur l'abjection ». Selon Julia Kristeva, un humain, né en tant que sujet indépendant, commence à établir des limites en évacuant de son Moi ce qu'il considère comme une menace pour son identité propre. En d'autres termes, il s'agit du phénomène psychologique consistant à rejeter et à déporter les éléments hétérogènes qui menaceraient la garantie d'une identité stable. De la sorte, sa nouvelle image garantit son intégration sociale en lui évitant d'être rejetée dans la classe des éléments considérés comme antisociaux.

En général, les abjects sont des débris de nourriture, une excrétion et une saleté. Cela suscite l'aversion. On évacue les abjects par le vomissement ou l'excrétion. Malgré tout, n'y a-t-il pas une connexion plus profonde avec l'objet rejeté, le dégoût, le bannissement, l'exclusion et autrui ?

L'abject-art a également ce côté visant à perturber l'ordre social en exhibant les déjections, en suscitant le sentiment de dégoût chez le spectateur. Le monde d'abject est dominé par l'anti-beau

comme la misère, la laideur, le repoussant, la mauvaise apparence, l'horrible, le désagréable, le vomi, l'extravagant, le diable, la sorcellerie.

D'une part, l'Abject-Art détruit le corps normal par une image corporelle déformée et inconnue et d'autre part, l'Abject-Art est important parce qu'il révèle une résistance aux beaux sentiments que les êtres humains ressentent universellement.

Robert Gober<sup>Icon.12</sup> (1954 -) a grandi dans une famille catholique de classe moyenne aux États-Unis. Son travail représente le corps séparé et exclu à travers son traumatisme personnel. Ses œuvres, telles que des bougies aux jambes, des fromages avec des cheveux, des pieds entre des murs et le torse d'hommes et de femmes, sont remplis d'éléments ordinaires de la vie quotidienne. En revanche, leur association à des fragments de corps aboutit à des images étranges, mystérieuses et dès lors attrayantes.

C'est peut-être la raison pour laquelle je m'intéresse au travail du corps coupé, au dégoût et au malaise. Au moment où nous faisons face au dégoût que nous voulions cacher, le plaisir qui vient en provoquant le malaise chez le visiteur, est le reflet de mon insoumission. Mon travail commence en brisant la paix. L'instabilité, l'inconnu et l'incomplet sont la source de mon travail. Je m'intéresse à créer de l'ambigu, à la frontière entre familiarité et étrangeté, entre confort et inconfort, entre propre et sale, entre bien et mal, entre moral et immoral.

D'autre part, si nous parlons de la substance d'abject dans la société, il existe une myriade d'abjects qui ne sont pas reconnus comme des sujets dans le monde dans lequel nous vivons tels les SDF (sans domicile fixe), les étrangers, les immigrés pour ne citer que quelques exemples.

Ainsi en Corée, l'accès à un sauna a un jour été refusé à une femme en raison de son apparence. Le propriétaire a expliqué à la police que cette femme était peut-être porteuse du virus du SIDA et que de toute façon les clients n'aimaient pas la présence des étrangères dans son établissement. L'ironie de l'histoire était que cette personne venait récemment d'acquérir la nationalité coréenne.

L'homosexualité est parfois perçue par l'hétérosexualité comme une abjection qui doit en être exclue. En septembre 2018, un Festival des cultures Queer s'est tenu pour la première fois à Incheon, en Corée du Sud. Il a été le théâtre de violences de la part d'opposants à cette manifestation, s'inscrivant ainsi dans les nombreux mouvements de rejet dont la culture Queer est l'objet sur notre planète.

De même, les handicapés sont aussi trop souvent perçus comme un abject par la société : Le caractère exceptionnel des efforts déployés par la société pour réintégrer ses handicapés témoigne de cette gêne quasi palpable. Par exemple, en Corée encore, un restaurant a un jour refusé de faire une réservation en arguant que les personnes sourdes n'étaient pas acceptées.

J'ai le sentiment que nous vivons dans un monde où l'abject est tapi dans le moindre recoin, où la haine n'attend bien souvent que le plus petit prétexte pour s'exprimer. À ce jeu sordide, des minorités sont en train d'être abandonnées, probablement en raison de l'inconfort et de la gêne qu'elles suscitent dans une société qui les a trop longtemps ignorées. Je me sens choquée par cet ostracisme haineux. Je voudrais montrer que ce que ce qui est perçu de façon primaire comme de l'abject n'est en fait rien d'autre qu'une des composantes de l'humain.

<sup>9</sup> « Femmes de réconfort » est l'euphémisme employé par le Japon pour qualifier ces milliers de femmes, coréennes pour beaucoup, parfois à peine adolescentes qui, pendant la deuxième guerre mondiale, furent kidnappées par l'armée impériale japonaise et envoyées sur les théâtres d'opérations pour servir d'esclaves sexuelles aux soldats du Mikado.

*« ...Chaque fois que je me souviens de la façon dont j'ai été traînée et maltraitée, je ne peux vivre sainement qu'en pensant que j'ai un corps différent de celui du passé. Quand je regarde en arrière ce moment-là, je suis dégoûtée par mon corps. Je prends donc une douche très souvent, presque tous les trois jours. Je fais la douche pour laver les choses qui me sont arrivées à l'époque. Je pleure, chaque fois que je me baigne... »*

*Déclaration de Lee YongSoo, victime en tant que «femme de réconfort coréenne»<sup>9</sup>*

Par contre, je ne pense pas que l'abject se réduise à une simple et unique cause de dégoût. Il cristallise l'incertitude sur la frontière entre le Soi et l'Autrui et remet en cause la notion même de limite entre le Sujet et l'Objet.

Ceci correspond exactement à l'idée de la frontière ambiguë. De cette nouvelle limite peut naître un nouveau désir inexploré. Lorsque l'émotion suscitée par l'image du dégoût aura été reproduite avec une valeur artistique, alors nous aurons acquis une perspective complètement différente, nouvelle et paradoxale.

*« J'ai d'abord eu l'idée de faire une machine nulle, seule, avant de concevoir une machine à faire du caca. J'ai pensé aux Temps modernes, à Chaplin, à sa machine à manger, à cette fascination du début du XXe siècle pour la machine. J'ai cherché un truc compliqué, difficile à faire, cher et qui ne mène à rien. »*

*Wim Delvoye*

En revanche, l'abject-art ne se réduit pas au dégoûtant et au bizarre. Il est parfois accompagné d'humour, ce lieu où se détachent le paradoxe et l'ironie. Wim Delvoye (1965~) a ainsi créé une machine en mélangeant des éléments d'abject et de l'humour. Son travail expérimental, « Cloaca »<sup>Icon.13</sup>, a été construit avec l'aide de nombreux techniciens et de grands chefs. Cette énorme machine reproduit le système digestif humain. L'excrément produit sur cette machine s'était vendu à 7500 euros.

À travers son installation, se rencontrent l'excrément, l'humour et surtout la technologie qui a permis de réaliser son idée extraordinaire. Ici, l'art et la technologie se rencontrent.

*PARTIE V*  
LE CORPS INCONNU

*« Mon corps biologique va se dégrader, mais la partie artificielle, elle, va s'améliorer avec le temps, car je pourrai sans cesse la remplacer par des versions plus modernes. Dans un sens, mes prothèses sont immortelles. »*

*Hugh Herr<sup>10</sup>*

<sup>10</sup> Hugh Herr dans le livre de Folies américaines de Hélène Vissière, 2013

<sup>11</sup>«posthumanisme». Dictionnaire d'Oxford, le 8 novembre 2017.

Nous ne pouvons plus nous séparer de la machine, nous en sommes devenus trop proches. Qu'elles nous soient bénéfiques, profitables ou nocives, elles sont déjà profondément enracinées dans nos vies. Le développement de la science et de la technologie répond de façon plus ou moins directe à nos besoins dans les domaines du travail, du prolongement de la vie, du clonage, de la beauté et du sexe. L'époque « post-humaine » a vu les frontières entre l'homme et les machines se dissoudre en raison du développement des technologies de l'information et de la biotechnologie. De nouveaux êtres humains sont apparus, fusion de l'Homme et de la Machine : Les Cyborgs.

Le posthumanisme est un concept issu des domaines de la science fiction, de la futurologie, de l'art contemporain et de la philosophie, qui désigne littéralement une personne ou une entité qui existe dans un état autre que l'être humain. <sup>11</sup>

La biologiste américaine, historienne des sciences, féministe et théoricienne de la littérature, Donna Haraway, a investi l'époque contemporaine en 1984 avec son « Manifeste Cyborg ». Selon elle, les cyborgs sont des hybrides exclus qui matérialisent de nombreuses frontières.

Par ses mots, Donna Haraway déclare qu'en réalité nous sommes tous des cyborgs. Dans son manifeste, prenant en considération les limites du discours féministe existant, elle a proposé l'introduction d'une image cyborg comme concept alternatif réunissant les femmes de différentes cultures. À partir du milieu des années 90, le « Manifeste Cyborg » a commencé à devenir un document représentatif du féminisme ainsi que de la théorie culturelle contemporaine et du post-humanisme.

Les cyborg de Haraway vont au-delà de l'idée que les cyborg sont simplement des hybrides ou d'autres types d'êtres humains à l'ère de la science et de la technologie.

Le concept de cyborg repousse l'arrogance et les préjugés que l'humanité entretient depuis longtemps et nous permet de nous regarder nous-mêmes d'un point de vue objectif. Les êtres humains ne peuvent jamais dire qu'ils sont supérieurs aux machines ni être fiers d'être supérieurs aux animaux.

*«... La science-fiction contemporaine est peuplée de créatures cyborgs, à la fois animales et machines qui habitent des univers ambigus à la fois naturels et fabriqués.... La fin du 20e siècle, notre époque, ce temps mythique est arrivé et nous ne sommes que chimères, hybrides de machines et d'organismes théorisés puis fabriqués ; en bref, des cyborgs. Le cyborg est notre ontologie; il définit notre politique. Le cyborg est une image condensée de l'imagination et de la réalité matérielle réunies, et cette union structure toute possibilité de transformation historique... »*

*Manifeste cyborg, Donna Haraway*

*« Un jour, sur le chemin du retour de la classe, j'ai rencontré un handicapé en fauteuil roulant. Il semblait coincé dans l'allée où la voiture était garée serrée. Je me suis approché de lui sans hésitation et lui ai demandé : « Puis-je vous aider ? » « Non, merci. Je dois le faire moi-même » m'a-t-il répondu. En moi-même, je pensais « Comment va-t-il faire ? » Je n'avais pas compris immédiatement sa réponse. Après un moment, il est sorti habilement en conduisant son fauteuil roulant électrique puis, il est parti avec les mots.*

*« Merci quand même ! »*

Mireille Suzanne Francette Porte, dite Orlan<sup>1</sup>  
<sup>con.14</sup>, est une artiste contemporaine française. Elle travaille avec son propre corps. Son travail résiste aux pouvoirs de la politique, de la société et de la religion sur nos corps surtout ceux des femmes. Dans cette ère des sciences et des technologies, elle propose un concept du corps élargi en transformant le corps humain grâce à des technologies telles que les sciences de la vie, la médecine et l'intelligence artificielle.

*« Ceci est mon corps... Ceci est mon logiciel »*

*« L'art qui m'intéresse s'apparente, appartient à la résistance. Il doit bousculer nos a priori, bouleverser nos pensées, il est hors normes, il est hors la loi. Il n'est pas là pour nous bercer, pour nous resservir ce que nous connaissons déjà. Il doit prendre des risques, au risque de ne pas être accepté d'emblée, il est déviant et il est en lui-même un projet de société. »*

*Orlan* <sup>6</sup>

<sup>11</sup> Entretien avec Orlan dans L'en-je lacanien, 2004

Le film de Ridley Scott, *Blade Runner* (1982), pose la question de ce qu'est la véritable humanité à travers une relation d'opposition entre être humain et androïde (l'homme-machine). Dans ce film, librement inspiré du roman de Philip K. Dick, les êtres humains inventent des êtres créés appelés répliquants qui ont l'exacte apparence de l'être humain. Créés pour des missions spéciales telles que la colonisation spatiale, la guerre, l'assassinat et le sexe, ils sont destinés à être retirés après quatre ans de service. Six répliquants ayant appris leur funeste destin se révoltent et s'infiltrèrent sur Terre. Là, des officiers de la police spéciale, appelés *Blade Runners*, ont pour mission de les capturer.

De nombreux films décrivent cette relation entre des êtres humains et des cyborgs. La plupart concluent à la supériorité humaine. Pour sa part, le film de Ridley Scott brise la frontière entre l'homme et la machine.

Dans le même temps, il pose des questions sur l'humanité. Les répliquants possèdent le souvenir et la durée de vie. Le souvenir leur rappelle le passé et la durée limitée de leur vie suscite leur peur. Le souvenir et la durée de vie proviennent d'émotion et d'ego. Ils en arrivent à la métaphysique du Cogito. Cela brouille la distinction entre les êtres humains et les transhumanistes. L'être humain sera-t-il évincé par une machine?

Entre-temps, nous aurons négligé beaucoup de discriminations. Nous fuyions toutes les absurdités. Aujourd'hui encore, nous excluons également les cyborgs.

À travers diverses situations et comportements contradictoires qui sont ancrés dans la mémoire, je m'interroge finalement sur la question de savoir si les valeurs humaines sont absolues. Pour compliquer la situation, la société peut parfois nous enfermer. Nous devons donc nous libérer de ce joug, sans quoi nous ne pourrons jamais atteindre une société plus juste. Alors, Donna Haraway peut crier

« Nous sommes tous des cyborgs ».

## BIBLIOGRAPHIE

Franz Kafka, *La Métamorphose*, 1915

Han Kang, *La Végétarienne*, 2007

Lewis Carroll, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, 1865

Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais: sciences, fictions, féminismes*, 1991

Denis Baron, *La chair mutante: fabrication d'un posthumain*, 2008

Philippe Cardinal, *Hoda Makram-Ebeid, Le corps découvert, Institut du monde arabe (France)*, Hazan, 2012

Julia Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur: essai sur l'abjection*, 1980

Barbara Denis-Morel, *Corps recomposés: greffe et art contemporain*, 2015

Gustave Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*, 1911

Jean Robertson, Craig McDaniel, *Themes of Contemporary Art: Visual Art After 1980*, 2010

김지혜, 선량한 차별주의자, 2019

히정아, 몸, 멈출 수 없는 상상의 유혹, 2011

## FILMOGRAPHIE

Ridley Scott, *Blade Runner* version Le finalcut, 1982

Hirokazu Kore-eda, *Air doll*, 2009

David Cronenberg, *Crash*, 1996

Andrew Niccol, *Bienvenue à Gattaca*, 1997

René Laloux, *La Planète sauvage*, 1973

David Lynch, *Elephant Man*, 1980

## WEBOGRAPHIE

Hélène Combis, *Le concept de «race» peut-il s'appliquer à l'espèce humaine?*, 16/10/2016, sur FranceCulture : <https://www.franceculture.fr/sciences/le-concept-de-race-peut-il-sappliquer-lespece-humaine>

Valentine Gourinat, *Le corps prothétique : un corps augmenté ?*, 24/09/2015 sur Cairn: <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2015-4-page-75.htm#no8>

Les conférences du *Cycle le corps contemporain*, dans le cadre des Lundis du Grand Palais. <https://www.grandpalais.fr/fr/article-cycle-le-corps-contemporain-les-conferences>

'아름다움'이라는 문제 앞에 선 사이보그, 시사IN, 김원영 : <https://www.sisain.co.kr/news/articleView.html?idx-no=35081>

## A

**ABSURDE** — La moitié de la vie est absurde  
**ABJECT** — Je veux devenir des poussières  
**ANORMAL** — un copain de normal  
**ART** — présence ou absence  
**AUTRE, AUTRUI** — Théorie des ensembles

## B

**BLAGUE** — « Oh mon dieu! » j'ai ri

## C

**CORPS** — ce qui me fait exister  
**CLICHÉ** — Le film de super héros  
**CULTURE** — innombrable  
**CLASSE** — Ça existe encore  
**CONTRADICTION** — Lance et bouclier  
**CONTRÔLE** — Pensez-vous que je sois comme le chien qui vient au pique-nique?  
**CAPITALISME** — 3% de satisfaction et 97% de manque  
**CORÉE DU SUD** — ça ne me plaît pas mais c'est toujours mon pays  
**COEXISTENCE** — La famille du loup  
**CLONAGE** — on

est déjà reproduit  
**CYBORG** — Peut-être homo sapiens sapiens sapiens  
**CRITIQUE** — avec plaisir  
**COMPORTEMENT** — Il faut agir

## D

**DÉGOÛT** — Aime les choses que tu détestes  
**DOMINATION** — La seule chose qui puisse me dominer, c'est un délicieux repas  
**DROIT** — du café et du tabac  
**DISTOPIA** — La nuit noire  
**DISCRIMINATION** — Juste différent, pas faux

## E

**ÉTHIQUE** — L'éthique réelle ne peut être apprise à l'école  
**ÉTRANGER** — N'importe qui peut être mignon et mignonne  
**ÉGALITÉ** — absolument? relativement?  
**ÉMANCIPATION** — Ouvrir une porte verrouillée de l'extérieur  
**EXPLICATION** — la tienne  
**EXCLUSION** — Si quelqu'un t'exclut, dis-lui « Adios »

## F

**FRONTIÈRE** — invisible **FUTUR** — non ouvert **FRATERNITÉ** — Qu'est ce que c'est? **FRANCE** — ça me plait mais c'est encore un autre pays **FÉMINISME** — Je ne suis pas sûre maintenant **FÉTICHISME** — Le monde est vaste et il y a beaucoup de crétiens

## G

**GENRE** — Le sperme du père **GROTESQUE** — délicat, subtil et surtout épineux

## H

**HOMOSEXUEL** — ami et amie **HUMOUR** — Cela nous rapproche **HANDICAPÉ** — Un processus d'évolution humaine **HISTOIRE** — Le vent souffle, la pluie tombe. malgré tout, le soleil se relève

## I

**IMAGE** — Tous et toutes **IDENTITÉ** — De manière à garder sa forme d'origine **IMMIGRANT** — voisin et

voisine **INSTINCT**— Ce que veut mon corps **IRONIE** —Trouvez le sens caché, s'il vous plait

## L

**LANGAGE** — avoir le mot sur le bout de la langue **LIBERTÉ** — La responsabilité suit toujours

## M

**MÉTAMORPHOSE** — réincarnation **MINORITÉ** — « une large acceptation d'une idée n'est pas une preuve de sa validité. » Dan Brown **MÉCANIQUE** — inévitable **MENTALITÉ** — A paris, si tu perds la mentalité, tu perdras la portefeuille **MUTANT** — miracle

## O

**OBLIGE** — Le cœur chaud **OBSTACLE** — « Dans la vie, il ne s'agit pas nécessairement d'avoir un beau jeu, mais de bien jouer de mauvaises cartes » Robert louis Stevenson

## P

**PEAU** — Elle est bien cachée **PARADOXE** — Comme Albatros à queue courte **POUVOIR** — un nom de péché **PASSÉ** — honte et fier **PRÉSENT** - carpe diem

## R

**RACISTE** — Tout le monde dit « ce n'est pas moi » **RÉSISTANCE** — Si ton cœur bat, fais-le **RELATION** — Préparer quelque chose avec soin, tout doucement. Cuire longtemps, à petit feu **RACE** — petit pois

## R

**STÉRÉOTYPE** — inutilité **SURRÉALISME** — N'existe jamais **SOCIÉTÉ** — nécessaire et pas nécessaire **SIGNIFICATION** - la mienne **SANS-ABRI** - La personne qui a prié pour moi **SOUVENIR** - ça me fait voyager

## T

**TRAVAILLEUR** - Dites sans hésiter « Bonjour » **TECHNIQUE** - inaccessible **TRADUCTION** - erreur **TABOU** - doit briser

## U

**UTOPIA** — « La nuit n'est jamais complète » Paul Eluard

## ABSTRACT

Le corps imparfait ou les fragments du corps résistent intentionnellement à la tradition. C'est une résistance à la violence et à l'oppression, à l'injustice sociale et à un monde où les stress physique et psychologique prévalent. Je travaille sur les tabous sociaux, la discrimination et la résistance aux clichés. Je cherche essentiellement à exprimer l'injustice physique et l'injustice matérielle. Ma recherche considère fondamentalement le corps comme sujet indépendant non subordonné à l'esprit. In fine, à travers la séparation de l'esprit et du corps, je veux interroger le corps en détruisant, en coupant, en cassant et en ridiculisant.

J'explore également l'expression du corps dans l'art. Mon travail sur le corps tente de se libérer de la tradition métaphysique de l'art. Ainsi les différents fragments que je montre détruisent une vision esthétique du corps.

En effet, le corps morcelé est étrange. Nous pouvons maintenant briser le cadre du concept de corps universellement défini et observer les problèmes avec une conception davantage teintée de relativisme. Par-dessus tout, mon travail sur le corps est en liaison avec l'univers. À travers ce mémoire, j'aimerais présenter des théories et des expressions sur ma vision du corps.

*Un grand merci*

*d'abord à mon tuteur Christophe Boudier  
pour le soutien, le suivi et la confiance,  
aussi à Myriam Mechita  
pour l'écoute et la considération,*

*évidemment à Frédéric et Daisy  
pour l'aide, la passion et l'encouragement,*

*également à tous mes amis, tous mes camarades,  
tous les professeurs et tous les techniciens,*

*surtout à ma famille et mon chéri,  
enfin à ma grand-mère qui est au ciel.*

*Je vous respecte.*



**CE N'EST PAS LE MIEN  
COMME C'EST LE MIEN**

*Le morceau honteux*

*ICONOGRAPHIE*



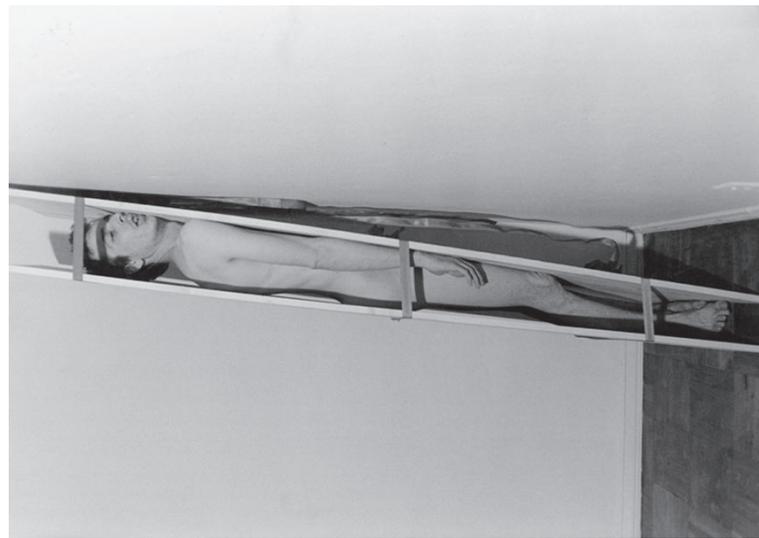
Bruce Nauman, *Self portrait as a fountain*, 1966

ICONOGRAPHIE 2

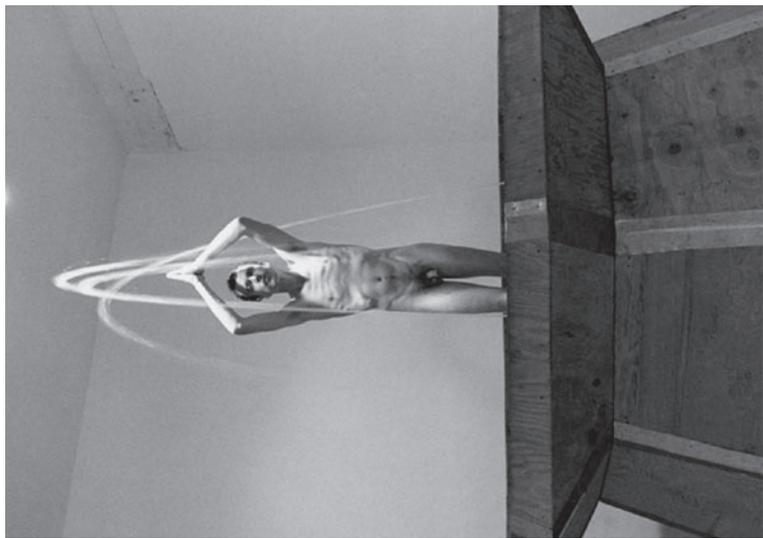


Bruce Nauman, *Wall-floor positions*, 1968

ICONOGRAPHIE 3



Skip Arnold, *Closet Corner*, 1987



Skip Arnold, *Une sculpture dans une fontaine*, 1988



Jake & Dinos Chapman, *ZYGOTIC ACCELERATION*, 1995

ICONOGRAPHIE 6



Kiki Smith, *Daisy Chain*, 1992

ICONOGRAPHIE 7



Sarah Lucas, *Au Naturel*, 1994

ICONOGRAPHIE 8



Sterlarc, *Ear on Arm*, 2006-

ICONOGRAPHIE 9



Lee Bul, *Cyborg W2*, 1988



Nicole Tran Ba Vang, *Collection automne/hiver 2003/04*, 2003



Shirin Neshat, *Tiré de la serie Women of Allah*, 1994



Robert Gober, *Untitled*, 1990



Wim Delvoye, *Cloaca*, 2000

ICONOGRAPHIE 14



Orlan, *Self-hybridation Opéra de Pékin N°1*, 2014

ICONOGRAPHIE 15



Erwin Wurm, *One minute sculptures*, 1998

ICONOGRAPHIE 16

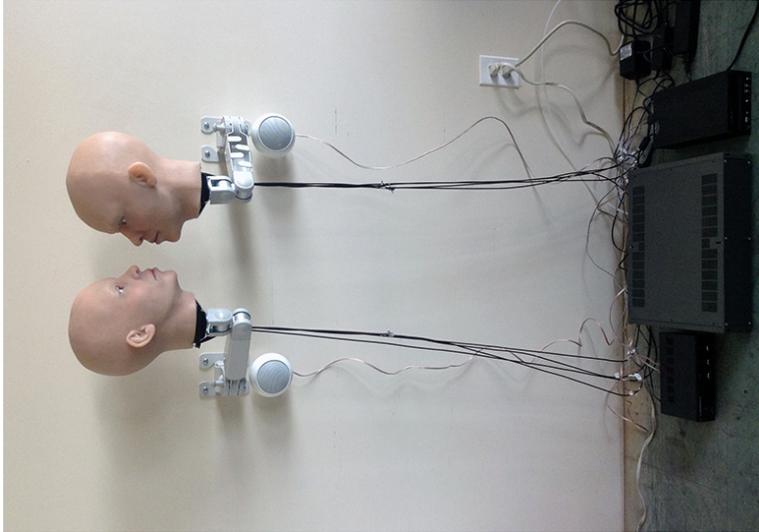


Bruce Nauman, *NoNoseKnows*, 2015

ICONOGRAPHIE 17



Eric Madeleine, *supplément d'information*, 1997



*Ken Feingold , Hell, 2013*



*Malin Bülow, ELASTIC STILL LIVES, 2019*



Lucy Glendinning, *Skins 1*, 2010



Tony Oursler, *Agentic iced etcetera*, 2013



Gille Barbier, *Banana Head*, 2018



Romain Laurent, *Tiré de la serie Inner Dialogue*, 2018



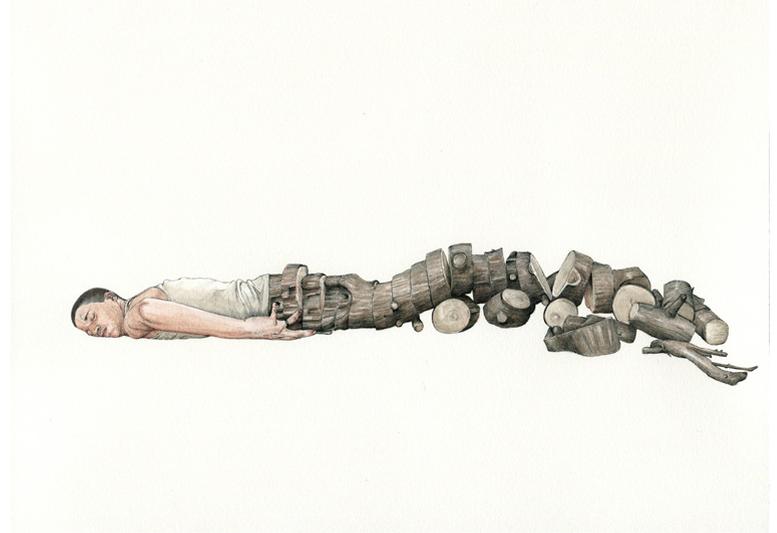
Melanie Bonajo, *Night soil economy of Love*, 2016



Ángela Burón, *Espiral*, 2016



Johnson Tsang, *Work in Progress de la série Lucid Dream II* 2018



Fabien Mérelle, *Tronçonné*, 2012



Samuel salcedo, *Rain*, 2011



Lee Dongwook, *Mermaid*, 2006

ICONOGRAPHIE 30



Mrzyk & Moriceau